NATIONS UNIES

S

Conseil de sécurité

Distr.
GENERALE

S/22070
15 janvier 1991
FRANCAIS
ORIGINAL : ARABE

LETTRE DATEE DU 15 JANVIER 1991, ADRESSEE AU SECRETAIRE GENERAL PAR LE REPRESENTANT PERMANENT DE LA REPUBLIQUE ARABE SYRIENNE AUPRES DE L'ORGANISATION DES NATIONS UNIES

J'ai l'honneur de vous faire tenir ci-joint le texte d'un message radiodiffusé adressé au Président Saddam Hussein de la République d'Iraq par le Président Hafez al-Assad de la République arabe syrienne dans l'après-midi du samedi 12 janvier 1991.

Je vous serais reconnaissant de bien vouloir faire distribuer le texte de ce message comme document du Conseil de sécurité.

L'Ambassadeur,

Représentant permanent

(Signé) Dia-Allah EL-FATTAL

ANNEXE

Message adressé au Président de la République d'Iraq
par le Président de la République arabe syrienne,
le 12 janvier 1991

Je vous adresse ce message radiodiffusé, animé du désir d'éviter à la nation arabe et à l'Iraq des dangers lourds de conséquences et mû par des sentiments qui ne sont rien d'autre que fraternels, par un patriotisme sincère et par une conscience des dangers que court le monde arabe en général, et l'Iraq frère en particulier. J'ose sincèrement espérer que vous comprendrez à travers mon message la nature véritable de mes intentions et que vous répondrez à mon attente.

A un moment où notre nation ainsi que les peuples et gouvernements du monde entier suivent avec le plus grand intérêt et la plus vive préoccupation l'évolution de la situation difficile que traverse en ce moment le monde arabe, je ne saurais faire mieux, en guise d'introduction, que d'évoquer les liens de fraternité qui unissent nos deux peuples et affirmer ma conviction que le souci constant de nos deux pays frères devrait être de résoudre les problèmes auxquels se heurte la nation arabe et de protéger celle-ci des dangers qui la menacent.

J'ai décidé de vous adresser ce message en dépit de nos divergences de vues et de nos nombreuses années de relations inamicales en espérant que la situation s'améliorera pour le plus grand bien de nos deux pays et de la nation arabe. La question qui nous occupe en ce moment nous oblige à faire preuve de franchise l'un envers l'autre et à échanger nos vues, étant donné que tout affront à l'Iraq constitue en dernière instance, sous une forme ou une autre, un affront à la Syrie et à la nation arabe.

Quand on voit qu'un grave danger menace l'Iraq, comme c'est actuellement le cas, les divergences entre les deux pays frères s'estompent et disparaissent car ce qui nous rapproche est beaucoup plus important que ce qui peut nous séparer ou qui paraît profiter à notre égoïsme, si tant est qu'un tel profit puisse exister.

La conscience de la gravité du danger me pousse à parler avec la franchise dictée par des liens fraternels et patriotiques. Je m'empresse néanmoins d'exprimer l'espoir que mes propos ne seront pas imputés à un désir d'aggraver la situation mais plutôt à un désir de faire entendre raison. J'estime que la raison et le coeur ne sauraient aller l'un sans l'autre et que la pensée et l'action doivent servir l'intérêt suprême de la nation, privant ainsi nos ennemis d'une chance à laquelle ils n'auraient jamais rêvé si notre action et nos décisions ne la leur avaient pas donnée. Par conséquent, c'est à nous de leur ôter cette chance, sans y être contraints par qui que ce soit et sans être motivés par la peur, mais mus plutôt par la conviction de la nécessité d'une telle action ou d'une telle décision. Tel est actuellement le rôle du valeureux Iraq. Ce faisant, nous ne permettrons pas aux ennemis de la nation d'exploiter cette situation.

Ce n'est pas parce que les Arabes traversent une situation jugée particulièrement difficile qu'ils doivent rester sourds aux appels de leurs frères qui se préoccupent de leur sort.

Nous avons à coeur l'intérêt arabe. Et nous avons également à coeur l'intérêt de l'Iraq. Nous faisons partie les uns et les autres de la nation arabe. D'où une perspective commune qui tient au fait que nous avons une même histoire, un même patrimoine, une même civilisation, une même langue et des valeurs spirituelles communes, que nos peines et nos espoirs sont les mêmes, que nous avons la même destinée et que nous est commun tout ce qu'implique notre appartenance à la nation arabe, qui a été la terre d'élection de missions divines et qui a étonné le monde par le haut niveau de sa philosophie, de sa science et de ses idéaux. C'est pourquoi les liens qui nous unissent en paroles et en actes constituent pour nous tout à la fois un droit et un devoir.

Dans ces conditions, il est du devoir d'un frère de communiquer sa pensée à son frère, qui lui-même a l'obligation d'écouter avec la plus grande attention et un esprit ouvert ce que le premier a à lui dire, parce qu'ils ont l'un et l'autre une destinée commune. Celui qui écoute ce que son frère a à lui dire ne perd rien et ne court pas le risque qu'une idée nouvelle lui échappe.

Si je souligne le grave danger auquel la nation arabe d'une manière générale, et l'Iraq en particulier, se trouve confrontée et si je forme le voeu que les ennemis verront la chance leur échapper, mon propos n'est pas d'examiner ce qui est vrai et ce qui est faux dans l'invasion du Koweït par l'Iraq, qui est une autre question que nous n'examinerons pas ici, car ce n'est ni le moment ni le lieu. L'important, à l'heure présente, est que nous nous trouvons confrontés à une situation grave et dangereuse qui constitue une menace pour l'Iraq.

Nous nous soucions de l'Iraq, de son territoire, de son peuple et de son armée comme nous nous soucions de nous-mêmes, parce que l'Iraq est une partie chère et précieuse de la terre des Arabes et de la nation arabe.

En ce moment, le bénéficiaire de la situation est Israël, qui occupe un territoire arabe et qui manigance pour continuer son expansion en territoire arabe. Israël profite de la situation qui règne actuellement entre les Arabes et de leur antagonisme, alors que les Arabes, ensemble et séparément, et l'Iraq à leur tête, sont perdants. Je ne vois pas quel intérêt peut avoir un Arabe dans les événements qui se produisent actuellement et je ne vois pas non plus en quoi l'Iraq peut y trouver son intérêt.

L'intérêt fondamental de la nation arabe, en particulier à la présente étape de son histoire, réside dans une cohésion et une solidarité authentiques à l'intérieur de chaque pays arabe, qui assurent la tranquillité de tous les autres pays arabes, même s'il existe entre ces pays des divergences de vues sur une ou plusieurs questions qui les concernent.

Je ne veux pas croire que les Arabes aient perdu le sens de leur destinée commune ou que la solidarité qui les unit est devenue impossible. Je veux plutôt insister sur le fait que la nature particulière du danger a des chances de renforcer le sens qu'ont les Arabes de leur destinée commune et de promouvoir la solidarité entre eux et la solution, par le dialogue et non par la force, des différends qui les opposent.

Je tiens à souligner en particulier que la responsabilité de l'Iraq, de la Syrie et d'autres pays arabes est d'aider à assurer la tranquillité des pays arabes voisins et de renforcer leur sentiment de sécurité, quels que soient les différends qui surgissent de temps à autre, car ces différends peuvent être aplanis par le dialogue et d'une manière qui renforce la confiance et élimine la peur qu'un pays arabe peut avoir de l'autre. En agissant ainsi, on continuera à promouvoir l'esprit de fraternité et à réaliser une authentique solidarité arabe, ce qui représentera un grand pas en avant sur la voie de l'unité arabe future, obtenue par la conviction et par la foi dans le salut qu'une telle unité apportera à la nation.

L'avenir que nous avons devant nous est ouvert à l'unification de la nation tout entière. Or, cette nation, la nôtre, est une grande nation, à la fois en elle-même, par elle-même et en raison de sa mission, de son héritage et de ses immenses possibilités. Cette nation est capable de s'enrichir et d'enrichir le monde grâce à son rayonnement spirituel, intellectuel et civilisateur, celui-là même qu'elle a apporté à l'humanité dans le passé.

La difficulté de la situation dans laquelle le monde arabe se trouve actuellement plongé et sa complexité tiennent aux dangers liés à l'invasion du Koweït par l'Iraq, à l'annexion du Koweït par la force et à son élimination en tant qu'Etat membre indépendant de la Ligue des Etats arabes et de l'Organisation des Nations Unies. Nous ne croyons pas que ce comportement soit légitime. L'Iraq n'a aucun droit de se comporter de la sorte, même au nom de l'unification, car la force et la violence, loin d'être justes et appropriées pour réaliser une telle unité, sont au contraire un facteur qui fait obstacle et nuit à tout effort d'unité.

Puisse le retrait de l'Iraq du Koweït être annonciateur d'un nouveau climat qui nous permette d'éviter de graves dangers et de serrer les rangs en tant que force unique face à ceux, quels qu'ils soient, qui menacent notre territoire, nos intérêts, notre dignité et notre destinée.

Certains diront peut-être que l'Iraq sera attaqué, même s'il quitte le Koweït. A cet égard, je tiens à affirmer un engagement fraternel qui ne saurait être mis en doute. Si l'Iraq devait être attaqué après son départ du Koweït, la Syrie, avec toutes ses ressources matérielles et morales, serait aux côtés de l'Iraq dans la même tranchée, et combattrait à ses côtés avec toute sa force et tout son courage jusqu'à la victoire.

L'intérêt de la nation passe avant tout autre intérêt. Pour l'amour de la nation, le sacrifice n'a pas de prix et le danger quel qu'il soit est affronté avec la détermination et la décision qui s'imposent. Voilà précisément ce que l'on attend de vous-même.

Une décision prise par vous, maintenant, de désamorcer la crise et d'écarter de l'Iraq et du monde arabe les dangers d'une guerre dévastatrice sera mise à votre crédit comme un acte courageux, juste et opportun.

Nous implorons Dieu qu'il nous inspire la conduite à suivre et nous guide dans le droit chemin.

Le Président de la République
arabe syrienne

(Signé) Hafez AL-ASSAD